

La Lettre

DU SYNDICAT PROFESSIONNEL DE LA CRITIQUE



Siège social Hôtel de Massa
38 rue du Fbg Saint-Jacques
75014 Paris | 01 47 97 38 23

DE THÉÂTRE, DE MUSIQUE ET DE DANSE

N° 51 – AVRIL 2006

Directeur Jean-Pierre Han | Rédaction en chef Dominique Darzacq

L'EN-SOI DE LA REPRÉSENTATION

ÉDITO



L N'À JAMAIS ÉTÉ AUTANT QUESTION de la critique que ces derniers mois. Sollicitude envers un moribond qui tarde vraiment à définitivement passer l'arme à gauche ? (Dans les années soixante-dix, Pierre Marcabru avait déjà établi dans Théâtre-Public ce diagnostic qui n'avait déjà rien d'original). La réponse est malheureusement négative. On peut même affirmer le contraire : c'est franchement pour de mauvaises raisons que l'on parle autant de nous. Journalistes et responsables de rubriques en panne d'inspiration et de sujet ; le marronnier de la critique est une aubaine. Ou alors nous voilà à servir d'alibis, de boucs émissaires, à tous les dysfonctionnements artistiques et autres (voir le dernier Festival d'Avignon, mais n'y revenons pas). Ce ne sont plus les spectacles qui sont mauvais, c'est ce que nous en disons. Bref, si la critique n'existait pas, sans doute faudrait-il de toute

urgence l'inventer, ou inventer plutôt une sorte d'ersatz, ce que de bonnes âmes s'acharnent justement à réaliser. Il est encore une autre manière d'évoquer la critique : en la niant, comme l'a fait, avant de se reprendre timidement, le collègue organisateur des Molières en nous excluant purement et simplement des votants : voilà une bouffonnerie qui ne donnera, soyons-en certains, que plus d'éclats à nos propres distinctions. Rappelons au passage que c'est Guy Dumur, alors Président de notre syndicat, qui avait, à l'époque, avec Marcel Cravenne, impulsé la création de ces fameux Molières. Une erreur due à sa générosité et à son amour du théâtre sans doute.

Devant ce flot de paroles et de dénis pas franchement convainquants, notre volonté d'intervenir sur le sujet tombe à pic. Nous sommes quand même, après
.../...

Qu'est-ce qu'un critique ? Un lecteur qui fait des embarras. JULES RENARD

COMITÉ

À la suite des élections de l'assemblée générale qui s'est tenue le 16 janvier 2006 à l'Hôtel de Massa, le nouveau comité est ainsi composé

PRÉSIDENT

Jean-Pierre HAN

VICE-PRÉSIDENTS

Jean CHOLLET | théâtre |

Jacques DOUCÉLIN | musique |

Jean-Pierre BOURCIER | danse |

SECRÉTAIRES GÉNÉRAUX

Alain COCHARD

Dominique DARZACQ

TRÉSORIÈRE

Irène SADOWSKA-GUILLON

MEMBRES

Yves BOURGADE

Annie CHÉNIEUX

Gérard CORNELOUP

Gwénola DAVID

Pierre FLINOIS

Claude GLAYMAN

Laurent GOUMARRE

Jacques LONCHAMPT

Christian MERLIN

Marie-Josée SIRACH

Sabrina WELDMAN

GRAND PRIX

On ne sait pas qui, mais on sait où. Les Grands Prix de la critique seront remis le 20 juin 2006 à l'Odéon-Théâtre de l'Europe (grande salle).

tout, les premiers concernés, et les plus autorisés à parler de notre métier. Voilà longtemps d'ailleurs que l'idée d'établir un contact plus serré entre nous et nos partenaires, quitte à ne pas être d'accord les uns avec les autres, d'aménager un espace où débattre de notre profession, nous taraudait. Une certaine frilosité, avouons-le, et un manque évident de moyens ont retardé la décision que nous venons de prendre et dont vous avez les résultats entre les mains : la publication d'une lettre bi-annuelle dans laquelle nous comptons aller bien au-delà de l'auto-congratulation d'usage.

Voilà qui tombe plutôt bien en un temps où les attaques contre notre profession se multiplient, et, élargissons le débat, au moment où certains candidats à la plus haute fonction de l'État commencent à dévoiler leurs intentions en matière de politique culturelle. Ainsi sommes-nous plutôt inquiets de voir l'un d'entre eux (le plus remuant, vous savez donc de qui il s'agit) annoncer tout de go la disparition du ministère de la Culture « fondu » dans celui du ministère de l'Éducation nationale (joli tour de passe-passe), parler de « choyer le public » (on sait ce que cela signifie), et expliquer

que le « fait de faire salle vide n'a pas non plus vocation à être la seule référence » (mais qui a jamais prétendu cela ?), le « modernisme et la nouveauté n'étant plus les seuls critères de l'esthétique ». Qu'en termes voilés ces choses-là sont dites ! C'est aussi l'honneur de la critique que de dénoncer ce genre de propos.

Élargissons le débat, au moment où certains candidats à la plus haute fonction de l'État commencent à dévoiler leurs intentions en matière de politique culturelle.

Oui, les attaques contre la spécificité de notre métier se multiplient. Voyez le mélange des genres et le remplacement des papiers critiques au profit des articles de présentation de

spectacles (pourquoi pas des publi-reportages ?). Il est une autre pratique sur laquelle j'aurais bien aimé m'étendre ; celle qui consiste à nous inviter à venir assister à des filages ou à des répétitions, en espérant que nous ferons des papiers « critiques ». La multiplication des propositions incite à cette pratique qui nie tout simplement la spécificité de la notion de spectacle vivant puisque c'est le paramètre du public qui est effacé. Comme s'il y avait un en-soi de la représentation. À ce train, il sera bientôt inutile de se déplacer dans les salles de spectacles, les cassettes vidéo pourvoient à ce qui fut notre bonheur.

Jean-Pierre Han



L'AICT

Le XXII^e congrès de l'**Association Internationale des critiques de théâtre** s'est tenu à Turin, le 9 mars dernier. C'est l'Anglais **Ian Herbert** qui a été réélu président. La France, quant à elle, siège au comité exécutif, elle y est représentée par **Jean-Pierre Han**, alors qu'**Irène Sadowska-Guillon** demeure trésorière de cette association. Parmi les premières mesures prises par le nouveau comité exécutif, on notera la tenue de **trois stages pour jeunes critiques** qui se tiendront à l'automne prochain. Le premier aura lieu pendant le Festival des marionnettes de Charville-Mézière, le deuxième se tiendra à Vilnius et le dernier à Séoul en octobre.

À signaler que ce congrès de l'AICT se tenait dans le cadre du **Premio Europa Per Il Teatro** qui renaît enfin de ses cendres après plusieurs années de mise en sommeil. Le X^e Prix de ce Premio Europa a été attribué à **Harold Pinter** (désigné avant son prix Nobel) qui est venu le recevoir à Turin. Les prix pour la Nouvelle réalité théâtrale ont, quant à eux, été attribués à **Josef Nadj** et à **Oskaras Korsunovas**.



LES CONFÉRENCES DE PRESSE VICTIMES D'UNE PERTE DE SENS

LA DÉFINITION donnée par Le Petit Robert est claire : « une conférence de presse est une réunion où une ou plusieurs personnes s'adressent aux journalistes », je lis bien AUX JOURNALISTES. À cela il faut ajouter que les journalistes étaient conviés à poser des questions pour des éclaircissements lors de ces réunions. Bref, la conférence de presse était l'opportunité d'un dialogue possible entre décideurs et représentants spécialisés de la presse.

Or à quoi assiste-t-on actuellement dans le domaine de la culture ? Du haut en bas de l'échelle, du ministre aux responsables d'institutions, que ce soit en théâtre, en musique ou en danse, à de longs exposés des dites personnalités devant des assistances nombreuses au milieu desquelles figurent encore des journalistes que l'on ne convie même plus à poser des questions, mais que l'on invite à boire un verre.

Des conférences de presse récentes ou prétendues telles, fournissent des exemples de cet infléchissement de ce rituel transformé en show de la part de celui qui l'a fait, à l'adresse aussi bien de la profession (artistes, attachés de presse, etc.) que de la presse, quand ce ne sont pas des représentants d'associations de spectateurs abonnés.

À la conférence de presse du Festival d'Avignon à La Colline à Paris, les deux co-directeurs ont exposé les « grandes lignes » de leur programme 2006, après avoir laissé longuement s'exprimer les intermittents du spectacle (lesquels, soit dit en passant, multiplient leurs propres points presse) et ont finalement conclu en invitant à boire le verre de l'amitié. Aucune question n'a pu donc être posée après une édition 2005 qui a fait tout de même couler beaucoup d'encre.

Idem à la conférence de presse de présentation de la première saison du nouveau directeur du Châtelet au demeurant fort bien balancée, mais qui avait dû certainement être organisée en fonction de l'emploi du temps du maire de Paris qui présidait la manifestation et auquel il n'a même pas été possible de poser une quelconque question sur sa politique culturelle.

L'Opéra de Paris, quant à lui, fait savoir que cette année, il n'y aura pas de présentation de la prochaine saison pour les journalistes, ce qui évitera d'aborder tout sujet qui pourrait contrarier. Les responsables sont-ils si peu sûrs d'eux que les questions publiquement posées par les journalistes les dérangent ?

Yves Bourgade

*La critique sans bonté trouble le goût et empoisonne les saveurs.
La critique est un exercice de discernement. JOSEPH JOUBERT*

C'est bien connu le niveau de reconnaissance d'un(e) critique se révèle aussi les soirs de générales. Suivant la place qui lui est attribuée pour assister à la représentation, il (elle) peut mesurer la considération dont il (elle) jouit dans le théâtre concerné. Parfois son ego en prend un coup, mais il faut qu'il (elle) relativise et prenne conscience de la réalité d'aujourd'hui. Car, si heureusement la majorité des salles pratiquent encore un placement quasi égalitaire, d'autres procèdent à une hiérarchisation dont les critères ne relèvent pas nécessairement des qualités critiques de l'intéressé(e). Récemment l'observation de la

composition d'une salle – et non des moindres – s'avère révélatrice. Supports, et surtout tirages et diffusions, confèrent un statut privilégié quelle que soit la forme rédactionnelle adoptée (papiers d'avant-première, annonces, cœurs ou étoiles). L'important étant dans la médiatisation du spectacle. À ce titre et, sous ces formes, les sites internet ont l'avenir devant eux. Ceux qui n'entrent pas dans cette catégorie sont « distribués » dans des conditions parfois aléatoires qui peuvent altérer leur perception de la représentation. Ainsi, certains soirs n'avons-nous pas tous

assisté au même spectacle. Au fond, qui s'en soucie dans cette « époque moderne » obnubilée par ses valeurs mercantiles.

Supports, et surtout tirages et diffusions, confèrent un statut privilégié quelle que soit la forme rédactionnelle adoptée.

Aussi significatif le traitement appliqué à l'un de nos éminents confrères. En rupture de l'un de ses supports, pour lequel il a œuvré

durant quarante ans en portant haut la parole du théâtre, il est aujourd'hui « déplacé » n'entrant sans doute plus dans les critères évoqués. Ignorance, manque de mémoire ou simplement de respect, peuvent se résumer d'un seul mot : consternant !

Jean Chollet

RENÉE SAUREL, OU L'ART DE LA CRITIQUE

Qu'il se dise, « spectateur privilégié », « spectateur en diagonale » ou « chasseur d'oubli » le critique pourrait-il aller chaque soir au théâtre, s'il n'espérerait chaque fois pénétrer dans une caverne miraculeuse ? S'il n'éprouvait pas, soir après soir, une légère accélération cardiaque à ce moment précis et toujours aussi incroyablement succulent où la salle s'obscurcit et la scène s'ouvre sur l'inconnu ? Dans ce frisson-là entre quelque chose de l'attente amoureuse mêlée d'excitation curieuse. Passionnément curieuse telle fut bien Renée Saurel (1910-1988). Amie de René Char, critique dès 1947 à Combat, elle rendit compte de l'actualité théâtrale aux Lettres Françaises de 1956 à 1972 et pendant plus de trente ans, de 1952 à 1984, à la revue Les Temps Modernes.

Ce sont ces chroniques-là que Simone Pissarro, avec l'accord des Temps Modernes a eu la bonne idée de rassembler dans un Cdrom. Sa dernière chronique en 1984, « Roger Blin ou pavane pour une éthique défunte » dit assez bien le théâtre que défendait celle qui, dès la fin des années cinquante, épingle certains théâtres privés qui « deviennent des magasins d'articles de Paris ».

De chronique en chronique, ciselant ses analyses, elle accompagne la décentralisation qui se met en place, soutient l'audace des petites scènes qui fomentent alors, le grand théâtre d'aujourd'hui, guette l'émergence. De mois en mois, sa plume vive et lucide nous offre un magnifique plongeon dans l'histoire du théâtre des trente glorieuses avec ses turbulences et ses pannes.

FRICTIONS, spécial Audureau

« Il est des écrivains qui traversent le siècle comme une torche enflammée, ils font peur, on s'en détourne », écrivait Renée Saurel, en 1981, à propos de Jean Audureau – à qui la revue Frictions vient de consacrer un numéro spécial. Un hors série passionnant qui a préféré le parcours sensible à la glose. Témoignages d'acteurs, de metteurs en scène, brouillons de manuscrits, de correspondance, notamment une lettre d'amour à Denise Gence à l'occasion de la création de « Félicité » à la Comédie-Française, extraits de pièces et de poèmes sont autant de fenêtres ouvertes sur l'univers d'un auteur qui, comme l'écrivait Renée Saurel, n'aura eu de cesse « d'explorer le pays du mythe de la déesse Mère ».

Dominique Darzacq

Renée Saurel, Trente-trois ans de chroniques dramatiques (1952-1984) publié dans la revue Les Temps Modernes | Simone et Bernard Pissarro, 219 rue Saint Honoré 75001 Paris, pissarro@aol.com

Frictions | 27 rue Beaunier 75014 Paris, 01 45 43 48 95, frictions@revue-frictions.net
Ce hors série consacré à Jean Audureau, est publié à l'occasion de la création de *Katherine Barker* dans une mise en scène de

Serge Tranvouez. Le spectacle sera présenté en alternance avec *Hélène* à la Comédie de Saint-Étienne (11 au 18 mai), et à la Comédie de Reims à la rentrée.

LE SPECTACLE VIVANT ET LA PRESSE

Trois questions aux attaché(e)s de presse. Ont répondu :

Claire Amchin,
[l'Autre Bureau,
CDN Saint-Denis
et Aubervilliers
et des compagnies
indépendantes] ;

**Marie-Hélène
Arbour**
[CDN Nancy (créations),
MC 93, Festival Saint-Céré,
et des compagnies
indépendantes
théâtre et musique] ;

François Boudeau
[Théâtre du Châtelet] ;

Philippe Boulet
[CDN Gennevilliers,
Théâtre de la Cité
internationale,
Montpellier Danse
défend également
des musées
et des galeries] ;

Lydie Debievre
[Théâtre de l'Odéon
Théâtre de l'Europe].

DANS L'ÉDITION du 15 mars dernier du Petit Bulletin, cousin grenoblois de La Terrasse, on peut lire en gros titre « Le théâtre a été balayé du champ de la critique. » Celui qui l'affirme, André Wilms interprète de *Eraritjaritjaka*, spectacle Heiner Goebbels. Dans l'entretien qu'il accorde à l'occasion de la présentation du spectacle à la MC2, il explique que le théâtre d'art, celui qui veut transformer le monde et l'interroge n'a plus de visibilité et pointe une mutation éditoriale où tout va plus vite. Ces propos de comédien non seulement nous interpellent, mais rejoignent les préoccupations du Syndicat qui envisage, après les attaché(e)s de presse il y a sept ans, initié une nouvelle étude, sur la place du spectacle vivant dans la presse.

Artistes, attaché(e)s de presse, critiques ne sont évidemment pas postés aux mêmes commandes, mais néanmoins embarqués sur le même bateau. Plutôt que de se regarder en chien de faïence, mieux vaut examiner les divers points de vue et s'y mettre à plusieurs pour réfléchir.

En attendant de pouvoir réaliser une enquête approfondie et puisqu'ils ont été les premiers à se poser la question de la place du spectacle vivant dans les médias, il nous a semblé opportun, pour savoir où en est aujourd'hui, de demander leur opinion aux attaché(e)s de presse, lien indispensable entre la création et son commentaire donc aussi avec

le public. Placés entre le marteau et l'enclume, ou pour le dire mieux, entre la demande et le résultat, leur position, pour inconfortable qu'elle soit, n'en est pas moins un excellent promontoire d'observation.

Faute de pouvoir interroger l'ensemble de la profession, nous nous sommes adressés à un « panel » représentatif de la diversité des situations et des champs d'action du secteur public et privé, car le regard peut changer selon la sphère et la discipline (théâtre, musique, danse) à partir de laquelle on évolue. Sur les quinze attaché(e)s de presse à qui nous nous sommes adressés et à qui nous avons envoyé le questionnaire, seulement cinq d'entre eux ont bien voulu répondre. Les autres, débordés peut-être par leurs activités, à moins que ce ne soit par frilosité, n'ont pas répondu en dépit de nos demandes réitérées.

Que ceux et celles qui ont pris la peine de nous répondre soient remerciés d'avoir pris sur leur temps pour, chacun à sa manière, poser les problèmes et ainsi, jeter les bases d'un dialogue hors de toutes polémiques et récriminations.

1^{re} question : Dans le contexte actuel quel regard portez-vous sur le traitement des informations et de la critique du spectacle vivant ?

Tous relèvent évidemment la réduction de la place accordée au spectacle
.../...

Si la critique est juste et pleine d'égards, vous lui devez des remerciements et de la déférence ; si elle est juste sans égards, de la déférence sans remerciements ; si elle est outrageante et injuste, le silence et l'oubli. D'ALAMBERT

Délocalisées dans des suppléments, les rubriques spectacles sont de moins en moins identifiables.

vivant et singulièrement celle de la critique non seulement dans la presse écrite mais aussi et surtout dans l'audiovisuel. « Il faudrait élargir le champ d'information envers le public, tandis que nous sommes en régression » remarque **Marie-Hélène Arbour** qui ne voit pas pourquoi « le culturel ne devrait être traité que dans des espaces « confessionnels » (Arte, la 4 etc.). »

Pour **Lydie Debièvre**, le problème tient autant au (peu) d'espace réservé au spectacle vivant « qu'à sa position de moins en moins identifiable au sein des publications ». « Il me semble, ajoute-t-elle, que les rubriques « culture » sont réduites à la portion congrue, ou marginalisées (pour ne pas dire délocalisées) dans des suppléments. Le terme même de culture disparaît dans les titres de rubrique pour être remplacé par des formules comme « Et Vous », « Loisirs » etc., tout en étant par ailleurs employé à toutes les sauces dans le corps même des articles : on parle désormais de culture d'entreprise, de culture rock, de culture nightclubbing... »

Même remarque sur la déviance du langage avec **Claire Amchin** qui déplore « l'ignorance des directeurs de journaux ou des rédacteurs en chef des chaînes » et s'interroge sur ce qu'on nomme communément (et politiquement) « spectacle vivant » terme qui recouvre aujourd'hui « des manifestations très disparates. À la confusion des genres, qui met tout sur le même plan, s'ajoute la réduction de la place accordée au théâtre. »

La musique n'est pas mieux lotie comme en témoigne l'énumération de **François Boudeau** :

« 1 – Dans le secteur de la musique classique et du lyrique, nombreux sont les médias qui ont diminué l'espace d'information et les nouveaux

titres ne créent pas de rubrique. La presse féminine particulièrement, a restreint ses espaces consacrés au spectacle vivant.

2 – Fréquemment, une nouvelle maquette ou le départ d'un journaliste « en titre » est l'occasion de diminuer ou de supprimer la rubrique.

3 – La jeune création ou les talents émergents retiennent très peu l'attention de la presse écrite et quasiment pas celle de la presse audiovisuelle nationale. »

Philippe Boulet, dont les activités professionnelles l'amène à intervenir dans des domaines aussi différents que le spectacle vivant, les arts plastiques, le design et l'architecture, met en regard de l'amenuisement de la place accordée à la culture, l'évident « accroissement de l'offre proposée à la presse et ce dans toutes les disciplines », pour lui, comme pour les autres « il est clair que même avec la meilleure volonté du monde, la presse ne peut rendre compte de tout. » Mais poursuit-il, « s'il suffit de regarder la liste des générales éditée par le syndicat pour se convaincre de l'engorgement du calendrier, il est, à mettre en parallèle avec l'augmentation des « marronniers » et de la place qu'on leur accorde ». C'est-à-dire des manifestations considérées comme incontournables au prétexte qu'elles « seraient attendues, désirées par le public presque comme une nécessité absolue ». Il ne s'agit pas poursuit-il, « de remettre en cause l'importance d'événements comme le salon du livre, le festival de Cannes et celui d'Avignon, ni la saison des prix, mais on sait bien que dans la presse, durant ces périodes, rien ne peut exister. Aujourd'hui s'enchaînent sans interruption tout au long de l'année, festivals, nuits (blanches ou pas) et d'autres opérations, lesquelles, sans remettre en cause le talent des artistes qui s'y produisent, ne sont en fait que des événements médiatiques. Un

La tendance au traitement people de l'information ne permet pas de promouvoir la création sous l'angle artistique.

événement chassant l'autre, la place restant pour les spectacles du « deuxième cercle » (ceux qui n'ont pas de tête d'affiche par exemple) n'en est que plus réduite. »

François Boudeau pointe également la tendance de l'information à privilégier l'évènementiel lorsqu'il explique que « sans tête d'affiche ou structure parisienne référente peu ou aucune possibilité d'intéresser la presse » et ajoute, « les journalistes regrettent que leur rédacteur en chef ne s'intéresse au spectacle qu'à travers la notoriété, la représentativité « people » des artistes. De ce fait les demandes d'interview, le traitement de l'information culturelle est de plus en plus axée sous un seul angle. En conséquence, il est difficile de soutenir et promouvoir un acte de création sous l'angle artistique. »

Cette dernière remarque amène à la deuxième question posée.

2^e question : Quelle incidence le traitement de l'information a-t-il dans votre profession ?

« Il nous contraint de plus en plus à jouer les équilibristes, à marcher sur un fil, à lutter contre l'ignorance, il nous pousse à imaginer d'autres approches, mais à terme, il nous condamne au *people* ou rien ! c'est déjà en marche » explique **Claire Amchin**. Un propos renforcé par la remarque de **Lydie Debièvre** : « Il ne s'agit plus pour nous aujourd'hui de communiquer en terme de contenu mais d'essayer d'occuper la place disponible dans le média. »

Pour **Philippe Boulet** l'aggravation des conditions de travail des journalistes eux-mêmes a pour « effet collatéral » un manque de dialogue toujours dommageable et « la tâche globalement se complique ; les « fenêtres de tir » pour pouvoir communiquer sur un spectacle se réduisant et se situant de plus en plus en amont, il nous faut travailler avec des délais de plus en plus importants, de même que le calibrage des articles interdit d'office la possibilité de traiter certains sujets. »

Pour sa part, **François Boudeau** explique, au chapitre des incidences, « une nouvelle pratique de la communication presse par l'intermédiaire des partenariats se développe par les structures. Ce qui engendre une confusion entre information et publicité ou publi-reportage.

Les médias qui demandent des droits d'entrée pour l'obtention d'un partenariat est de plus en plus fréquent. De ce fait, il est possible de craindre un glissement du métier d'attaché de presse vers celui du marketing.

Par ailleurs, le traitement de l'information laisse une part plus grande à l'image, au visuel (photo légendée). Ce qui pose un problème de « fond ». Je serais tenté de dire qu'aujourd'hui la priorité est à la forme, au zapping, peu ou pas de développement, peu ou pas de journalistes référents du domaine qu'ils ont à traiter. En conséquence, les demandes auxquelles nous sommes confrontés ne sont plus dans l'acte artistique mais dans des chemins parallèles. »

« La première des incidences est que le métier d'attachée de presse est dévalorisé et perd de son crédit

.../...

Ne pas attendre qu'un artiste soit consacré pour s'y intéresser.

L'artiste n'a pas besoin que d'éloges pour avancer dans son travail et sa réflexion.

Toute notre critique, c'est de reprocher à autrui de n'avoir pas les qualités que nous croyons avoir. JULES RENARD

Il faudrait que le ministère de la Culture, et les programmeurs cessent de s'en remettre à la presse pour prendre leur décision.

Exiger un vrai discours de l'État et de tous les politiques dans leur programme électoral 2007, sur la nécessité absolue de placer la culture au même rang que l'éducation et d'en réaffirmer les principes.

auprès de ceux qui nous emploient et doutent de plus en plus de notre travail », relève **Marie-Hélène Arbour** qui ajoute, « comment justifier d'un travail difficilement mesurable et dont les résultats sont nuls ? Qui peut prouver à mes patrons que j'ai travaillé tandis qu'aucun journaliste n'est venu aux spectacles que je leur propose ou si peu ? Ou encore, si n'ayant pas aimé, ils n'écrivent rien ? Nous ne demandons pas aux journalistes d'aimer les spectacles proposés et d'en faire une « bonne » critique. La critique se doit aussi de dire ce qui ne lui convient pas. L'artiste n'a pas besoin que d'éloges pour avancer dans son travail et sa réflexion.

Par ailleurs, je trouve injuste que les compagnies ou établissements (théâtre, danse, et musique ou lyrique) doivent présenter « patte blanche » aux tutelles à travers les articles de presse parus pour obtenir ou non des subventions. Il faut arrêter de subventionner et de programmer en fonction de ce qu'a écrit ou non la presse. Que chacun fasse son travail, que les inspecteurs restent jusqu'au bout des spectacles quand ils daignent venir et qu'ils arrêtent de faire leurs choix à partir des articles parus. Que les programmeurs fassent aussi leur travail et déjà répondent aux courriers de propositions qui leur sont faites (je les sais très nombreuses !!!) et viennent voir le spectacle eux-mêmes sans prendre pour référence les articles. Cela entretient un climat des plus malsains. »

On retrouve le même souci chez **François Boudeau** lorsque, à la 3^e question : **Quelles mesures ou évolution aimeriez-vous voir apparaître ?**

il répond « que les structures culturelles n'attendent pas tout de la presse. » Il souhaite en outre, que « les médias redonnent son rôle à la critique » et « que la presse s'intéresse aux courants artistiques et aux talents émergents, que les grands

médias n'attendent pas qu'un artiste soit consacré pour s'y intéresser. »

Que la critique retrouve sa place et « ses grandes plumes » est également le souhait de **Marie-Hélène Arbour** qui voudrait également que « la critique puisse librement faire de la critique et non pas seulement un travail d'annonce ou un travail consensuel « dans le sens du poil ». Que la critique, poursuit-elle, « réagisse, se rebelle et dise ses vrais regards et retrouve son autonomie par une prise de distance avec les artistes (en gros, pas de copinage). Que la critique se mobilise à la cause du spectacle vivant. Que les rédacteurs en chef redonnent à la critique la place qui lui est due et arrête de faire une politique commerciale sur les pages culture. Qu'ils arrêtent de faire « les moutons » en suivant une politique rédactionnelle de l'événementiel, du socio-culturel ou du divertissement en ignorant le vrai travail de la culture. C'est-à-dire apporter une attention méritée à ce travail de fond qui mène à la réflexion, à la participation neuronale active. La culture fait réfléchir, penser, grandir, et pour ce faire exige de prendre des risques. Or, c'est justement cette prise de risque qui n'est plus vraiment suivie par les grands médias, elle l'est seulement dans les médias au bord du gouffre qui ont le courage de continuer vaille que vaille mais restent dans la confidentialité de la profession. »

« La règle devrait être de distinguer l'événement pur de la création artistique pour ne privilégier que cette dernière » estime **Philippe Boulet** pour qui « la presse et les attachés sont sur le même bateau. Tous deux sensés avoir envie de défendre la culture en générale, le spectacle vivant en particulier. » Pour le reste, il avoue ne pas avoir beaucoup de souhaits « si ce n'est voir préserver et si possible

accroître le dialogue entre nous. Je ne suis pas sûr qu'autre chose soit nécessaire pour bien travailler. Nous (attachés de presse) perdons très souvent beaucoup de temps en appels inutiles à des journalistes qui lors d'un précédent contact auront préféré botter en touche, en disant, « on en reparle, rappelle-moi », plutôt que de dire franchement non. Et nous faisons perdre aussi ce même temps aux journalistes que nous rappelons.

Enfin, si les patrons et propriétaires de groupes de presse (et peut-être certains rédacteurs en chef) faisaient preuve d'un peu de curiosité, je pense qu'on n'en tirerait que des avantages. Sans vouloir noircir le tableau, j'ai souvent l'impression que le champ de vision de bon nombre de personnes (professionnelles ou pas) ne se limite qu'aux événements qu'il faut avoir vus, pour pouvoir alimenter quelques conversations ; ce phénomène ne pouvant qu'être accentué par l'effet de la « starisation » médiatique. »

Pour sa part, **Claire Amchin** n'oublie pas que la culture est affaire politique aussi faut-il « exiger un vrai discours de l'État et de tous les politiques dans leur programme électoral 2007, sur la nécessité absolue de placer la culture au même rang que l'éducation et d'en réaffirmer les principes. »

« En effet appeler « Vivre ensemble » la direction de la culture d'une région aussi importante que celle de Poitou-Charentes, est aussi inquiétant qu'un candidat UMP à la présidence de la République qui confond culture et show-biz.

Ne pas confier à des personnalités en manque de paillettes des rapports qui restent dans les tiroirs ministériels (le rapport de Catherine Clément sur l'audiovisuel commandé par Jean-Jacques Aillagon).

Un courrier des lecteurs plus ouvert dans les journaux – non censuré – où les spectateurs pourraient exprimer leur point de vue contre les diktats souvent imposés par les critiques : le fossé se creuse de plus en plus entre les réactions du public et les critiques, il faut en tenir compte. S'assurer de la crédibilité déontologique des critiques spécialisés, afin qu'ils ne soient pas par ailleurs auteurs, acteurs ou metteurs en scène eux-mêmes en quête de reconnaissance médiatique, ce qui les pousse inmanquablement à en écraser certains pour en louer d'autres, selon leurs enjeux personnels.

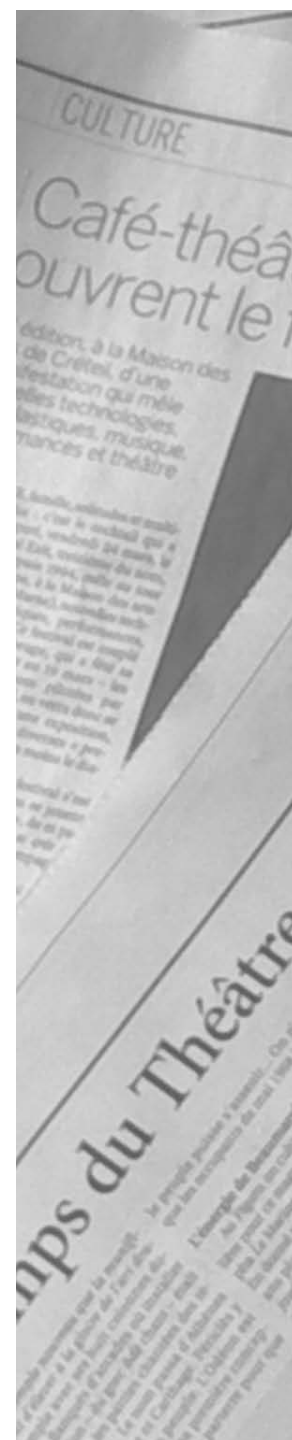
Que le théâtre public et le théâtre privé prennent la peine de réfléchir ensemble et de s'accorder sur un véritable calendrier des générales de presse à Paris et en région qui ne serait pas rythmé comme il l'est aujourd'hui par les vacances scolaires et condamne d'emblée les deux tiers des productions au silence de la presse.

Interpeller les chaînes du service public et de la TNT pour qu'elles cessent d'avoir une vision négative du théâtre et les rappeler à leur mission de service public d'élever le débat, d'apporter la connaissance de l'art à tous, alors qu'elles passent leur temps le nez sur l'audimat à rabaisser le niveau et à reléguer, les émissions culturelles, la nuit, quand tout le monde est censé dormir. »

Pour finir empruntons la conclusion à **Lydie Debièvre** qui remarque, « on peut envier à nos voisins de véritables pages culturelles. »

*Propos recueillis et organisés
par Dominique Darzacq*

On peut envier à nos voisins de véritables pages culturelles.



La critique elle-même, dont on fait tant de bruit n'est qu'un art de conjecture, l'art de choisir entre plusieurs mensonges. J.-J. ROUSSEAU

INTERNET ET LA CRITIQUE MUSICALE

INTERNET A MODIFIÉ LE PAYSAGE de la critique musicale. Depuis quelques années, les sites consacrés à l'actualité de la musique classique ont fleuri, tant et si bien que, entre altamusica.com, concertclassic.com, concertonet.com, Anaclase.com, Resmusica.com et d'autres, l'offre excède les capacités de lecture du plus oisif des internautes. Qu'y a-t-on gagné, qu'y a-t-on perdu ? Les dangers sont réels, à commencer par celui de confusion des genres. Même si elle ne s'enseigne pas dans les écoles, la critique musicale est un métier, et il ne suffit pas d'être mélomane pour analyser méthodiquement un concert ou un spectacle lyrique. Souvent, les sites musicaux sont des forums de passionnés, un peu à la manière des « fanzines » bien connus des amateurs de cinéma, de mangas ou de rock. Avec ce que cela suppose d'enthousiasme, souvent même d'éru-

dition, mais aussi de dilettantisme. Tant que les limites sont claires, toute dérive est évitée. Mais le jour où les responsables de ces sites demandent des places gratuites aux attaché(e)s de presse sous prétexte qu'ils rendent compte des représentations, il faut bien poser la question du professionnalisme.

Vu le tarissement de la place dévolue à la critique dans les publications traditionnelles, il y a toute chance pour que l'avenir soit sur la toile.

Au nom de quoi accréditer tel ou tel, quelle est sa légitimité ? Question complexe, tant il est vrai que le fait de représenter un grand journal

ayant pignon sur rue n'est pas non plus toujours une garantie de compétence... C'est alors à la fois aux attachés de presse et à nous, professionnels, de « faire le tri », au risque d'être parfois injustes : un site peu sérieux peut abriter une excellente signature, tout comme un site très recommandable peut laisser passer des articles qui relèvent de l'amateurisme. Plusieurs sites

recourent à des auteurs s'étant déjà fait un nom dans la presse papier : c'est une garantie de crédibilité, mais est-ce une condition nécessaire et suffisante ? Internet peut aussi faire office de pépinière de plumes nouvelles, et il convient d'y être attentif, car vu le tarissement de la place dévolue à la critique dans les publications traditionnelles, il y a toute chance pour que l'avenir soit sur la toile : le web pourrait permettre aux nouveaux talents d'éclorre.

D'autant que le support offre des atouts immenses. À commencer par une réactivité dont les médias anciens font de moins en moins preuve : écrite et mise en ligne dans la foulée, la critique du concert peut être disponible dès le lendemain matin, ce à quoi nos quotidiens ne nous habituent plus guère. Raison de plus pour discipliner l'écriture : la facilité de la réaction à chaud est le premier adversaire du critique et le premier effet pervers du temps réel... Dans cette marche en avant, il faudra aussi poser le problème de la rémunération, tant il est vrai que le bénévolat dont se contentent nombre de sites musicaux ne contribue pas à asseoir leur légitimité. Quant à la presse papier, au lieu de mettre en ligne à peu près tout sauf les critiques, comme c'est souvent le cas actuellement, elle serait bien inspirée de prendre exemple sur la rapidité de réaction de ces sites musicaux qui, s'ils achèvent de se professionnaliser, vont finir par lui damer le pion.

Christian Merlin



ADHÉRENTS

| les nouveaux

THÉÂTRE

Manuel Piolat Soleymat

350 rue des Pyrénées | 75020 Paris
(Word on line/ La Terrasse)

MUSIQUE

Chaîne Judith

2 rue de Nesles | 75006 Paris
(Le Parisien / Télérama/ Accentus /
Pianiste magazine)

Dermoncourt Bertrand

2 rue Pigalle | 75009 Paris
(Classica Répertoire)

Fauchet Benoît

182 av. M.-Renaudin | 92140 Clamart
(AFP/ Diapason)

Kaprielian Maxime

44 rue de la Voûte | 75012 Paris
(Resmusica.com)

DANSE

Danto Isabelle

8 Hameau Michel Angel | 75016 Paris
(Figaro)

Izrine Agnès

11 rue des Sources |
92350 Le Plessis-Robinson
(Danser)

| changements d'adresse

THÉÂTRE

Julie Birman

7 ter rue Duperré | 75009 Paris

Aude Bredy

32 rue du Javelot | 75013 Paris

Danièle Dumas

13 rue du Champs de Mars |
75007 Paris

Armelle Héliot

Le Figaro | 14 bd Haussmann |
75009 Paris

Molly Grogan

16 av Gabriel Péri |
92500 Rueil-Malmaison

Marion Thébaud

Le Figaro | 14 bd Haussman |
75009 Paris

Jean-Marc Stricker

Radio France | 116 av du Président
Kennedy | 75116 Paris

Monique Leroux

12 rue du Vert-Bois | 75003 Paris

MUSIQUE

Olivier Descotte

30 Via del Governo Vecchio |
00186 Roma Italie
(Opera Magazine et non plus Diapason)

INFOS PRATIQUES

RENDEZ-VOUS MUSICAUX

Si le fourmillement de la création théâtrale embouteille le calendrier des générales et ne permet plus au critique d'avoir une vue d'ensemble sur la création, la tâche du critique musical n'est guère plus enviable et d'autant plus compliquée que le foisonnement et surtout le rythme de programmation des diverses manifestations rendent impraticable l'édition mensuelle d'un calendrier. Pour ne pas laisser ses confrères de la musique tout à fait sans boussole, Christian Merlin a épluché les programmes. La liste ci-dessous n'est pas exhaustive mais fait, du moins, office de pense-bête jusqu'à la saison des festivals.

| Avril :

- Bastille, amphithéâtre : **RIHM, JAKOB LENZ, Perez/Petrick** [11, 12, 14]
- TCE : **SEMIRAMIS, Pido/Deflo** [20, 22, 24, 26, 28]
- Favart : **SCARLATTI, TÉLÉMAQUE, Stoehr/Hemleb** [26, 27, 29, 30]
- Toulouse : **LE COURONNEMENT DE POPPÉE, Rousset/Joel** [7, 9, 11, 14, 16]
- Lyon : **COSI FAN TUTTE, Christie/ Noble** [8, 10, 12, 14, 15, 18, 19, 20, 21, 23]
- Nice : **LA GIOCONDA, Arena/Grinda** [28, 30 avril, 2, 4 mai]
- Metz : **LES LIAISONS DANGEREUSES, Abramowitz/Godefroid** [7, 9, 11]
- Rouen : **MANOURY, ON-IRON, Equilbey/Kokkos** [1^{er}]
- Tours : **ROMÉO ET JULIETTE, Grazioli/Mast** [21, 23, 25, 27]
- Reims : **LA FINTA GIARDINIERA (ANFOSSI : Florio/Grögler [1], MOZART : Stern/Grögler [2])**
- Bruxelles : **BORIS GODOUNOV, Ono/Grüber** [18, 20, 21, 23, 25, 26, 27, 30 avril, 2, 3, 5, 6 mai]
- Genève : **LA VILLE MORTE, Jordan/Brieger** [10, 13, 18, 21, 23, 25]

| Mai :

- Bastille : **SIMON BOCCANEGRA, Cambreling/Simons** [3, 7, 11, 14, 16, 20, 23, 25, 28 mai, 1^{er} juin]
- Bastille : **L'ÉLIXIR D'AMOUR, Gardner/Pelly** [30 mai, 2, 7, 11, 14, 20, 23, 27 juin, 3, 5, 7, 10, 12, 15 juillet]
- Strasbourg : **DON CARLOS, Guidarini/Loy** [20, 23, 26, 28, 31 mai, 3, 6 juin]
- Nice : **ARIANE ET BARBE-BLEUE, Schnitzler/Fourny** [26, 28, 30 mai, 1^{er} juin]
- Nancy : **VÉNUS ET ADONIS, Rousset/Lagarde** [28, 30 mai, 2, 4, 6 juin]
- Marseille : **MARIA GOLOVIN, Abbassi/Boussard** [12, 14, 17, 19]
- Nantes : **SIMON BOCCANEGRA, Ossonce/Opstaele** [14, 16, 18, 21, 23, 31 mai, 2, 4 juin]
- Lille : **WERTHER, Altinoglu/Beaunesme** [13, 16, 19, 21, 23]
- Dijon : **EUGÈNE ONÉGUINE, Verdier/Fau** [14, 16, 20]

Pierre Flinois

8 rue Jean Pernin | 93400 St-Ouen

Claude Glayman

11 bis rue de la Cigale |
92600 Asnière

Françoise Malletra

La Rabine | 35190 Longaulnay

Claude Lamarque

(Revue internationale du Lions Clubs
et non plus revue de l'Alliance internationale)

Pierre Breant

16 rue d'Alesia | 75014 Paris

Bertrand Bolognesi

(Anaclose | La Lettre du musicien |
TheOrgan et non plus Coulisses Web)

DANSE

Philippe Noisette

66 rue Rochechouart | 75009 Paris

AVOIR UNE BONNE CONDUITE

« La critique est aisée, mais l'art est difficile » celui de la critique ne va pas tout seul et il lui faut parfois des béquilles pour s'avancer. C'est sans doute la raison pour laquelle nos confrères québécois ont, en 1988, ratifié à l'unanimité un code d'éthique et de déontologie à l'usage des membres de l'Association québécoise des critiques de théâtre (AQCT). Nous n'avons pas résister au plaisir de vous le faire partager.

CODE D'ÉTHIQUE ET DE DÉONTOLOGIE

Introduction

Attentifs aux mutations et à l'évolution de la société, à la multiplicité de ses appels, à ses aspirations socio-politiques, le critique* doit se montrer réceptif à tous les champs de la culture et aux innovations, technologiques ou autres, qui transforment la pratique théâtrale. Son travail a pour fonction de rendre compte des œuvres, d'en faire une lecture éclairante et de donner au public des indices pertinents pour les aborder. Il doit être ouvert à la pluralité des voies artistiques et conscient de la relativité de ses propres perspectives. Les membres de l'AQCT commentent publiquement les résultats d'un travail entrepris par des praticiens de théâtre en vue d'une représentation publique ; ces praticiens ont droit à une évaluation honnête et compétente de leurs œuvres, dans un climat de respect. Les propositions qui suivent visent à baliser le travail des membres de l'AQCT. Certaines peuvent sembler relever du sens commun, mais elles sont ici formulées de manière à ce que ce code soit applicable. Chaque membre de l'association s'engage à le respecter.

a) Éthique journalistique du critique

- 1 Le critique s'interdit la calomnie, l'altération ou la déformation des faits.
- 2 Le critique s'interdit d'invoquer un titre ou une qualité imaginaire, ou d'user de moyens déloyaux pour obtenir une information.
- 3 Le critique n'accepte pas de pots de vin.
- 4 Le critique ne se permet aucun plagiat.
- 5 Le critique nomme les collègues ou les auteurs qu'il cite ou à qui il emprunte une argumentation.
- 6 Le critique ne sollicite pas la place d'un collègue ni ne provoque son renvoi en offrant de travailler à des conditions inférieures.

7 Le critique respecte la confidentialité des informations qui lui sont données sous le sceau du secret.

8 Le critique évite l'injure, le persiflage ou le dénigrement.

b) Comportement du critique

1 Le critique se prépare à une représentation en prenant connaissance du programme, des documents promotionnels et du texte de la pièce, s'il est publié.

2 Le critique doit se présenter au spectacle qu'il devra commenter à la date et à l'heure convenues.

3 Le critique doit assister à la représentation dans un bon état de réceptivité.

4 Le critique doit assister à l'ensemble de la représentation dont il rendra compte ; si un cas de force majeure rend la chose impossible, cela doit être mentionné dans sa critique.

5 Par respect pour les autres spectateurs et pour les artistes, le critique doit se montrer discret pendant la représentation et éviter de les déranger.

c) Exercice de la critique

1 La critique doit porter sur le spectacle vu et non sur le souvenir de représentations antérieures, locales ou étrangères à la même œuvre ; les références à d'autres productions sont justifiées si l'on en établit clairement la pertinence par rapport à la production à l'affiche.

2 Tous les éléments de la représentation méritent l'attention du critique : scénographie, éclairages, musique, son et autres aspects techniques autant que texte, interprétation et mise en scène.

3 La critique porte sur le spectacle et non sur la vie privée des personnes.

* Lorsqu'il est employé au masculin, le terme « critique » s'applique à toutes les personnes, homme ou femme, qui exercent les fonctions de critique ou de chroniqueur de théâtre.

*La critique souvent n'est pas une science ;
c'est un métier, où il faut plus de santé que d'esprit,
plus de travail que de capacité, plus d'habitude que de génie.* LA BRUYÈRE